re
H26

Tox.
H26

3 2044 107 266 579

Tan
H76

#

**PROPOSITIONS DE CHANGEMENTS AUX LOIS
DE LA NOMENCLATURE BOTANIQUE
DE 1867.**

dont l'adoption est recommandée au Congrès International de Nomenclature botanique projeté à Vienne en 1905 par les botanistes attachés à l'Herbier Gray, à l'Herbier Cryptogamique et au Musée Botanique de l'Université Harvard. p. 1-11

**AMENDMENTS TO THE PARIS CODE OF
BOTANICAL NOMENCLATURE**

Suggested for the consideration of the Vienna Congress of 1905 by the botanists of the Gray Herbarium, the Cryptogamic Herbarium, and the Botanical Museum of Harvard University. p. 12-21

**VERBESSERUNGSANTRÄGE ZUM PARISER
KODEX DER BOTANISCHEN
NOMENKLATUR.**

Zur Beratung auf dem Wiener Kongress 1905 vorgeschlagen von den Botanikern des Gray Herbariums, des Kryptogamischen Herbariums, und des Botanischen Museums der Harvard-Universität. p. 22-32.

CAMBRIDGE, MASSACHUSETTS, U. S. A.
9 June, 1904.

ANNEX

0.10484
MUTPHORRA
08/15/11
V11207 V1100

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
BHL-SIL-FEDLINK

PROPOSITIONS DE CHANGEMENTS AUX LOIS DE LA NOMENCLATURE BOTANIQUE DE 1867.

dont l'adoption est recommandée au Congrès international de nomenclature botanique projeté à Vienne en 1905 par les botanistes attachés à l'Herbier Gray, à l'Herbier Cryptogamique et au Musée Botanique de l'Université Harvard.

OBSERVATIONS PRELIMINAIRES.

Les lois de nomenclature botanique adoptées par le congrès de Paris en 1867, bien qu'elles portent l'empreinte d'une science profonde n'ont pas fourni aux botanistes un guide sûr pour leurs travaux. Ce résultat est dû à la manière vague dont sont traités plusieurs sujets d'une importance fondamentale. Parmi plusieurs points douteux sur lesquels les botanistes ne sont pas encore d'accord nous voudrions attirer l'attention sur les questions suivantes que ces lois n'ont pas tranchées avec assez de précision :

1. Point de départ de la nomenclature ; le point de départ doit-il être unique ?
2. Rapport du nom spécifique au nom binaire.
3. Rapport des noms désignant une sous-espèce, une variété ou une variation à ceux qui désignent une espèce.
4. Homonymes.
5. Priorité de position.

L'usage en ces matières est devenu malheureusement tellement divers, et quelques uns des procédés divergents sont si bien établis dans les différents centres botaniques, qu'on arrivera difficilement à un compromis et qu'il faudra de grands et pénibles efforts pour atteindre une pratique uniforme. Il serait difficile cependant d'exagérer l'importance d'un accord en ces questions et il faudra certainement qu'elles soient toutes résolues si nous voulons avoir un ensemble satisfaisant des lois de la nomenclature.

I. POINT DE DÉPART DE LA NOMENCLATURE.

Dans presque tous les essais qui ont été faits récemment pour renouveler la nomenclature botanique on a pris une seule date comme

point de départ de la nomenclature, et lorsque l'on donne deux ou trois dates, l'une est réservée aux genres, une autre aux espèces et peut-être une troisième aux familles et aux groupes supérieurs. Le peu de succès des reformes proposées doit être attribué en partie, nous le croyons, à ce que l'on ne s'est pas assez pénétré de ce fait que le développement historique de la classification botanique a été tel qu'il n'y a pas de date unique que l'on puisse prendre pour tous les groupes de plantes sans amener beaucoup de changements inutiles et d'incertitudes dans la nomenclature qui en découlerait. Par exemple, quoique l'année 1753 semble un très bon point de départ pour la nomenclature des spermatophytes, l'emploi de cette date pour les groupes inférieurs, par exemple pour les algues paraît non seulement inopportune, mais presque ridicule. Si nous prenons les plantes phanérogames nous voyons qu'en 1753 les genres et les espèces avaient déjà été interprétés avec une précision relative, et les descriptions qu'on a en faites à cette époque montrent une intelligence suffisante de la morphologie et de la diagnose, de sorte qu'en général elles sont compréhensibles pour les générations futures. D'un autre côté lorsque parut le *Species plantarum* de Linné la connaissance des algues était bien trop rudimentaire pour permettre d'établir la base d'une classification et d'une nomenclature satisfaisantes. On n'avait pas même encore inventé les instruments d'optique nécessaires à une étude intelligente du groupe. Ce que nous disons des algues s'applique aux fungi et à un degré inférieur même aux bryophytes et aux pteridophytes. En outre, la grande difficulté ou même l'impossibilité de conserver des spécimens dans les groupes inférieurs et par conséquent le manque de spécimens-types pour une forte proportion des espèces des ordres inférieurs nous montrent la nécessité absolue de ne pas reculer le point de départ dans la nomenclature de ces groupes jusqu'à une époque où les descriptions étaient courtes, vagues et peu raisonnées.

Il serait donc à souhaiter que pour la nomenclature des spermatophytes le point de départ fût fixé à la date de la publication du *Species plantarum* de Linné, c'est-à-dire à l'année 1753. D'un autre côté pour les autres groupes on pourrait prendre une date aux environs de 1800, date qui serait déterminée d'une manière plus précise par une commission de spécialistes désignés par le Congrès International.

La nomenclature des cryptogames entraînant d'autres difficultés

en grande partie toutes spéciales, telles que la confusion qui résulte lorsque l'on donne des noms différents à des générations alternantes, l'importante question de savoir si une distribution dans les exsiccatae est équivalente à la publication, la position incertaine de certaines formes dégénérées et végétatives comme les fungi imperfecti, et cetera, nous croyons que toute cette branche du sujet doit être traitée à part selon la sage suggestion de nos honorés collègues de Suisse et de Belgique.

2. RAPPORT DU NOM SPÉCIFIQUE AU NOM BINAIRE

Durant ces quinze dernières années plusieurs efforts ont été tentés pour rendre la nomenclature botanique uniforme et conséquente avec elle-même. Les incidents survenus pendant ces essais infructueux de réforme ont montré aux botanistes pour qui la nomenclature est plutôt un outil qu'une science indépendante, qu'une application stricte et logique du point de départ de 1753 amènerait des changements bien au delà de ce qui serait opportun ou pratique dans une science qui sera nécessairement toujours basée en grande partie sur les travaux du siècle dernier. La difficulté des réformes a résulté surtout du nombre énorme de noms binaires et trinaires¹ qui ont été créés. Une très forte proportion de ces noms ne fournit pas de détails utiles à la classification. Ils ont été formés pour remplacer des noms déjà existants sous prétexte que ces derniers n'ont pas été choisis selon certaines lois. Afin que la nouvelle nomenclature fût plus précise on a proposé beaucoup de nouvelles règles dont plusieurs ont un caractère arbitraire et exigent des procédés tout-à-fait inconnus même aux esprits les plus critiques parmi les auteurs qui ont précédé la génération actuelle. Les réformateurs chaque fois qu'ils modifiaient une ancienne règle ou qu'ils en édictaient une nouvelle se sont cru le droit de former les nouvelles combinaisons qui étaient la conséquence logique de leurs innovations. Ces changements déroutent constamment les botanistes qui se livrent à des recherches, et il devient de plus en plus évident que les règles, malgré les bonnes intentions de leurs auteurs ont plutôt fourni des prétextes pour des changements

¹ Par nom trinaire nous entendons^m ici toute combinaison d'un nom binaire et d'un nom désignant une sous-division d'une espèce quelque soit le symbole employé; par exemple: *Gerardia pedicularia*. var. *pectinata*, ou *Rumex obtusifolius* β *divaricatus*, ou bien encore *Ilex monticola mollis*, combinaison selon nous moins satisfaisante.

que contribué à la stabilité de la nomenclature; car une différence même minime dans les règles exigera souvent des centaines de changements dans les noms binaires et vient grossir démesurément le volume d'une synonymie énorme et fatigante.

Ces changements découlent en grande partie de la théorie qu'une combinaison n'est pas valable par elle-même. Les sous-signés croient que ce point de vue est erroné et qu'aucun principe ne contribuerait davantage à rendre plus stable et moins difficile la nomenclature des spermatophytes que celui de la permanence d'une combinaison une fois donnée. Isolé, le nom de l'espèce ou de la variété ne signifie relativement que peu de chose. Ce n'est que lorsque ce nom est combiné avec le nom du genre auquel appartient la plante que l'on peut s'en servir dans un travail sur une flore ou dans une monographie. Puisque la combinaison est la seule forme vraiment adéquate pour désigner l'espèce, la variété, et cetera, on doit avoir bien soin de ne pas la changer sans nécessité.

Les raisons que l'on oppose en général à la validité du plus ancien nom binaire indiquant correctement le rapport générique sont: 1° Une telle règle permettrait une sorte de piraterie, qu'on nous passe le mot, puisqu'un auteur soit par inadvertance soit de propos délibéré pourrait renommer des espèces toutes les fois qu'il les ferait passer d'un genre dans un autre, ce qui amènerait une grande confusion. 2° L'auteur qui découvre et décrit une espèce rend un plus grand service à la science que tout autre auteur qui plus tard fait passer la dite espèce dans un autre genre; il n'est donc que juste de conserver le nom primitif de l'espèce. 3° Lorsque les opinions diffèrent sur le genre auquel doit s'attacher une espèce, il est très commode qu'il n'y ait qu'un seul et même nom spécifique quelque soit le genre dans lequel on range la plante. 4° L'habitude de remettre en honneur un nom spécifique négligé même si cela entraîne la création d'une nouvelle dénomination binaire, est tellement répandue et tellement invétérée chez les cryptogamistes et les zoologistes que les phanérogamistes feraient mieux de s'y conformer plutôt que de détruire l'unité de la nomenclature biologique.

Ces objections ont certes une valeur considérable. Cependant on peut leur opposer les raisons suivantes: 1° En général l'intention des auteurs en créant le premier nom binaire se rapportant correctement à un genre donné a été de perpétuer le premier nom spécifique.

Ce résultat a été acquis dans la plupart des cas. Lorsque l'intention première ne s'est pas réalisée la faute doit en être tout aussi souvent attribuée au premier inventeur du nom spécifique originel, lequel nom n'a pas attiré l'attention parce que les caractères n'étaient pas complètement décrits ou parce que la classification était erronée, qu'à l'écrivain plus savant qui le premier a placé l'espèce sous le genre qui lui convient. Même chez des auteurs tels que Salisbury, qui ont très souvent changé les noms employés par leurs devanciers, l'intention de "piller" n'a jamais existée, ou elle a existée bien rarement. Faisant preuve, si l'on veut, d'un jugement fautif ils ont voulu consciencieusement améliorer un nom défectueux ou peu convenable donné par leurs prédécesseurs. 2° La description d'une espèce présumée nouvelle n'est pas du tout chose difficile, mais pour déterminer les véritables rapports génériques de la dite plante il faut souvent les recherches les plus critiques et les plus délicates. C'est ainsi qu'il arrive souvent que le mérite de celui qui fait la première description, loin d'être plus grand est moindre que celui du créateur du premier nom binaire correct. Dans tous les cas, il ne serait pas sage de sacrifier à un sentiment si raffiné de justice une règle qui paraît devoir aboutir à une stabilité et à une simplicité plus grandes. 3° Dans un nombre de cas relativement restreint une interprétation divergente des noms et des limites d'un genre amènerait sans doute l'usage simultané de noms spécifiques différents pour la même plante. On croit cependant que ceux qui ont formulé cette objection s'exagèrent considérablement ce danger. On a pris *Maianthemum Convallaria* comme un exemple frappant des effets désastreux de la règle que nous discutons, mais il est évident que si nous avions des lois de la nomenclature convenablement rédigées, il serait impossible que quatre ou cinq différents noms génériques fussent employés en même temps pour désigner le même genre, que les lois de la nomenclature exigeraient une précision plus grande et que conséquent la possibilité de l'emploi de noms génériques très divergent qui a cours actuellement et les inconvénients résultant de l'emploi de différents noms spécifiques pour la même plante lorsqu'on la range dans des genres différents seront nécessairement beaucoup moindres. 4° Comme nous l'avons déjà fait remarquer, le développement historique pour la botanique des phanérogames a suivi une marche sensiblement différente de celle pour la botanique des cryptogames; et ces deux nomenclatures se développent depuis longtemps d'une manière entière-

ment indépendante de la marche suivie par la nomenclature zoologique, les savants ayant contracté dans chaque domaine des habitudes déterminées par la nature même de la science qu'ils étudient. Dans ces circonstances il semble tout-à-fait inopportun de sacrifier dans une de ces sciences des résultats importants pour obtenir une conformité qui serait superficielle et relativement peu importante. Un savant d'une portée intellectuelle assez grande pour publier des travaux importants se rapportant à plusieurs de ces vastes sciences devrait assurément pouvoir comprendre et appliquer sans grande difficulté deux ou trois systèmes de nomenclature même s'ils diffèrent quelque peu entre eux.

Voici les raisons principales pour conserver le premier nom binaire dans la nomenclature des spermatophytes : 1° Le plus ancien nom binaire d'une espèce indiquant correctement le genre auquel elle appartient est en réalité le premier nom utile de la dite espèce. 2° Une fois qu'on a créé une telle désignation indiquant correctement à la fois que la plante constitue une espèce et le genre sous lequel doit être rangée cette espèce, il ne semble pas y avoir de bonnes raisons de créer d'autres combinaisons binaires pour la même plante. On peut même dire que des combinaisons postérieures, même si elles sont formées dans le but de remettre en honneur un nom spécifique négligé n'ont aucune importance pratique et embarrassent la nomenclature plutôt que de la corriger. 3° La légitimation, si l'on peut s'exprimer ainsi, du plus ancien nom binaire indiquant correctement le genre a le grand avantage *de baser la nomenclature surtout sur les travaux d'auteurs ayant bien compris les affinités des plantes qu'ils étudiaient.* Cette légitimation exclut d'abord un grand nombre d'espèces mal définies et mal placées. Certaines vagues tendances à en appeler à une priorité plus illimitée se trouvent ainsi réprimées. A ce propos il faut considérer qu'une règle comme celle de la limite de cinquante ans proposée par les excellents botanistes de Berlin pour simplifier la nomenclature en retranchant certains noms de genres qui sont vagues et qui ont vieilli devient un expédient douteux si tous les nombreux noms spécifiques publiés sous ces genres doivent être maintenus comme étant de bon aloi. Nous croyons cependant que ce problème peut être résolu logiquement une fois pour toutes en ajoutant une restriction spéciale au moyen de la règle de *priorité dans les limites du genre.* 4° La légitimation du premier nom

binaire supprime la nécessité de légiférer au sujet de certains noms insipides et inacceptables tels que *Catalpa Catalpa*, *Opuntia Opuntia*, *Cerastium cerastioides*, et cetera, qui presque sans exception, sont le résultat de combinaisons postérieures. 5° La règle de priorité dans le genre est facile à appliquer. En général il est relativement aisé de retrouver le premier nom accolé à une espèce donnée, sous le genre auquel elle se rattache. D'autre part il est souvent excessivement difficile d'être sûr qu'aucun nom spécifique antérieur n'a été employé pour la même plante en la rangeant sous un genre éloigné. 6° On ne peut pas dire que la priorité dans le genre soit une théorie qui n'a pas fait ses preuves, lorsque des maîtres en taxonomie botanique tels que Bentham, Hooker fils et Asa Gray s'en sont servi dans des œuvres d'une grande importance et d'une clarté exceptionnelle.

Note. — La stricte observation de n'importe quelle loi de priorité ne peut manquer de causer une certaine gêne, au moins pendant la période de transition. Si l'on croyait qu'une application générale de la loi de priorité dans le genre rétablirait trop de combinaisons qui ont vieilli, les sous-signés seraient d'avis que le Congrès International de Botanique nommât une commission chargée de préparer une liste qui ne comprendrait pas plus de quatre ou cinq cents espèces bien connues et très répandues, telles que *Ipomœa Pes-capræ*, *Abutilon Avicennæ*, *Alnus incana*, et cetera, les noms ordinaires desquelles pourraient continuer à être employés, quoique contraires à la priorité dans le genre.

3. NOMS DES SOUS-ESPÈCES, DES VARIÉTÉS ET DES VARIATIONS.

La sous-espèce, la variété et la variation ne sont pas des catégories que l'on puisse définir avec précision ni qui s'excluent mutuellement. Aussi, bien que pour la classification on les maintienne chacune à son rang, vaut-il mieux considérer leurs noms comme formant une seule classe de nomenclature. Lorsque, dans un cas particulier on a à choisir entre plusieurs noms désignant une sous-espèce, une variété ou une variation on peut ou bien (1°) prendre le premier qui ait été donné à la plante dont on s'occupe quelle que soit la catégorie dans laquelle elle a été publiée et quelque soit le genre sous lequel elle a été rangée, ou bien (2°) choisir le premier nom donné à la plante comme sous-espèce, variété ou variation à la suite du nom générique et spécifique qui lui conviennent. La seconde de ces méthodes est de beaucoup la plus simple et partant la meilleure. Si, comme les sous-signés le croient, le nom d'une espèce doit être le

plus ancien nom binaire indiquant correctement le genre, il n'est que naturel et logique que le nom d'une sous-espèce, d'une variété ou d'une variation devrait être le plus ancien trinome ou quadrinome indiquant d'une manière correcte le genre et l'espèce.

4. HOMONYMES.

Il va sans dire que le plus récent de deux homonymes devrait être rejeté de suite au cas où le plus ancien est un nom valable. Si, d'autre part le plus ancien de deux homonymes est universellement considéré comme faux, son existence dans la synonymie n'est pas une raison suffisante pour déplacer le second. Toutefois, lorsque dans le cours d'une étude l'ancien homonyme est repris comme nom valable, le plus récent nom doit disparaître et la seconde plante ou le second groupe de plantes doit recevoir un nouveau nom. Par un nom valable nous entendons un nom en usage. On se trompe lorsqu'on considère comme valable un nom vague ou mal caractérisé simplement parce qu'on ne peut le faire passer une fois pour toutes dans la synonymie. Par exemple, il n'y a pas de bonnes raisons d'abandonner le nom *Setaria* de Beauvois à cause de *Setaria* d'Acharius; car ce dernier nom n'est jamais employé par les lichenologistes quoiqu'il n'ait pas été définitivement placé dans la synonymie. D'autre part la remise en vigueur effective du plus ancien de deux homonymes même dans une seule monographie ou dans une seule flore est, selon nous, une raison suffisante pour changer l'autre homonyme.

5. PRIORITÉ DE POSITION.

Lorsque parmi deux ou trois ou plusieurs noms publiés simultanément pour la même plante ou pour le même groupe de plantes dans le même ouvrage il devient nécessaire d'en choisir un pour l'usage, le procédé le plus simple et le plus logique est de prendre le premier nom qui se rencontre dans l'ouvrage comme nom valable et de réduire celui ou ceux qui suivent au rang de synonymes. Cette règle ne s'applique qu'à un nombre tellement restreint de noms qu'on peut l'observer sans inconvénient sérieux, surtout si la nomenclature des genres est protégée par des restrictions analogues à celles qui ont été si sagement proposées par les botanistes du Musée Botanique Royal de Berlin.

Pour les raisons sus-dites, les sous-signés, ayant rempli les conditions posées dans les circulaires du Bureau Permanent, proposent respectueusement à la Commission Internationale de Nomenclature Botanique et au Congrès qui doit se réunir à Vienne en juin 1905

LES CHANGEMENTS SUIVANTS AUX LOIS DE LA NOMENCLATURE BOTANIQUE DU CONGRÈS DE 1867.¹

Art. 3. *Dans la nomenclature on doit surtout se proposer (1°) de déterminer les noms avec précision et d'assurer leur stabilité, soit que ces noms soient simples (comme ceux des genres, des familles, et cetera) soit qu'ils soient composés (comme dans le cas des espèces, des sous-espèces, des variétés et des variations), (2°) d'éviter ou de repousser l'emploi de noms ou de manières de se servir de noms pouvant produire des erreurs, des équivoques, ou jeter de la confusion dans la science.*

Après cela, ce qu'il y a de plus important est d'éviter toute création inutile de noms ou de combinaisons de noms.

Les autres considérations, telles que la correction grammaticale absolue, la régularité ou euphonie des noms, un usage plus ou moins répandu, les égards pour des personnes, etc., malgré leur importance incontestable, sont relativement accessoires.

Art. 5. Les principes et les formes de la nomenclature doivent être semblables en botanique et en zoologie *dans la mesure de ce qui est pratique; toutefois des habitudes particulières établies depuis longtemps ou dont l'utilité a été démontrée pour une de ces sciences ne doivent pas être rejetées parce qu'elles n'existent pas dans l'autre.*

Art. 17 bis. *La nomenclature des spermatophytes aura pour point de départ la date de la publication de la première édition du Species plantarum de Linné en 1753. La nomenclature des autres groupes de plantes commencera à partir de . . .*²

¹ Note. Nous suivons ici d'aussi près que possible le langage originel des Lois de 1867. Les parties changées ou rajoutées sont imprimées en caractères itali-ques.

² Note. Cette date sera aux environs de l'an 1800 et sera déterminée d'une manière plus précise par une commission de spécialistes en botanique cryptogamique nommée par le Congrès International.

Art. 55 bis. Quand deux noms ou quand plusieurs noms ont été proposés pour la même plante ou pour le même groupe de plantes par une publication simultanée dans le même ouvrage, le premier (en position) doit être considéré comme valable et ceux qui suivent doivent tomber dans la synonymie. Une exception doit être faite lorsqu'il se trouve que le premier nom a été basé sur un état tératologique ou pathologique.

Art. 57. Lorsqu'une section ou une espèce est portée dans un autre genre, lorsqu'une variété ou autre division de l'espèce est portée au même titre dans une autre espèce, le nom de la section, le nom spécifique ou le nom de la division d'espèce devrait subsister à moins que dans la nouvelle position il n'existe un des obstacles indiqués aux articles 62 et 63. Si, cependant, dans le cas d'un spermatophyte, cette loi n'a pas été observée, aucune nouvelle combinaison ne doit être substituée postérieurement à la combinaison préexistente, même si l'objet de cette seconde combinaison est de remettre en honneur un nom plus ancien d'espèce, de sous-espèce, de variété ou de variation.

Art. 59. Nul n'est autorisé à changer un nom (ni une combinaison) sous prétexte qu'il est mal choisi, qu'il n'est pas agréable, qu'un autre est meilleur ou plus connu, ni à cause de l'existence d'un homonyme plus ancien et universellement considéré comme non valable, ni pour tout autre motif contestable ou peu de valeur.

Signataires.

- AMES, OAKES, Maître de conférences pour la botanique et Directeur-adjoint du Jardin botanique à l'Université Harvard.
- FARLOW, WILLIAM GILSON, Professeur de botanique cryptogamique à l'Université Harvard.
- FERNALD, MERRITT LYNDON, Maître de conférences pour la botanique et Aide-botaniste à l'Herbier Gray.
- GOODALE, GEORGE LINCOLN, Professeur de botanique et Directeur du Jardin botanique à l'Université Harvard.
- GREENMAN, JESSE MORE, Maître de conférences pour la botanique et Aide-botaniste à l'Herbier Gray.
- JEFFREY, EDWARD CHARLES, Professeur-adjoint de botanique à l'Université Harvard.
- ROBINSON, BENJAMIN LINCOLN, Professeur de botanique taxonomique à l'Université Harvard.
- SEYMOUR, ARTHUR BLISS, Aide-botaniste à l'Herbier Cryptogamique de l'Université Harvard.
- THAXTER ROLAND, Professeur de botanique cryptogamique à l'Université Harvard.

CAMBRIDGE, MASSACHUSETTS, ÉTATS-UNIS.

27 mai, 1904.

APPROBATION DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LA
NOUVELLE ANGLETERRE.

Les sus-dites recommandations ont été approuvées par la Société Botanique de la Nouvelle Angleterre, 90 membres ayant voté pour et seulement 5 ayant voté contre.

FRANK SHIPLEY COLLINS,	Président.
EMILE FRANCIS WILLIAMS	} Secrétaires.
EDWARD LOTHROP RAND	

BOSTON, 9 juin. 1904.

AMENDMENTS TO THE PARIS CODE OF BOTANICAL NOMENCLATURE.

Suggested for the consideration of the Vienna Congress of 1905
by the botanists of the Gray Herbarium, the Cryptogamic
Herbarium, and the Botanical Museum of Harvard University.

INTRODUCTORY.

The Paris Code of 1867, notwithstanding its high scholarship and general excellence, has proved an unsatisfactory nomenclatorial guide. This has been due to its vagueness in dealing with several matters of fundamental importance. Among the points which it failed to determine with sufficient definiteness the following, as well as some others, are still controversial.

1. The date or dates from which priority should be reckoned.
2. The relation of the specific name to the binomial combination.
3. The relation of subspecific, varietal, or formal names to those of specific rank.
4. Homonyms.
5. Priority of position.

Usage upon these points has unfortunately become so diverse and some of the differing practices are already so firmly fixed at the various centres of botanical activity, that compromise will be difficult, and a unification of customs can be effected only at the expense of great effort and much inconvenience. It would be difficult, however, to overstate the importance of an agreement upon these subjects, and certainly no code will be satisfactory which does not deal clearly with each of them.

1. INITIAL DATES.

In nearly all recent attempts to remodel botanical nomenclature it has been the practice to establish a single starting point from which

to reckon priority, or in case two or three dates have been mentioned one has been taken for genera, another for species, and perhaps a third for families and higher groups. The lack of practical success of the proposed reforms has, it is believed, been in part due to a failure to perceive that the historical development of botanical classification has been such that no single date can be taken for all groups of plants without causing much needless change and uncertainty in the resulting nomenclature. For example, although the year 1753 seems eminently desirable as the starting point for the nomenclature of the spermatophytes, the use of this date among the lower groups, as for instance the Algae, appears not only highly inexpedient but well-nigh farcical. Among the flowering plants both genera and species had by 1753 been interpreted with a tolerable degree of definiteness, and their descriptions were at that time drawn with sufficient understanding of morphology and diagnostic features to make them in general intelligible to future generations. On the other hand, at the date of Linnaeus's *Species Plantarum* the knowledge of the Algae was far too crude to form a satisfactory basis for their classification or nomenclature. Even the optical appliances necessary for the intelligent examination of this group had not been invented. What is here said of the Algae is quite as true of the fungi and applies in lesser degree even to the bryophytes and pteridophytes. Furthermore, the great difficulty or impossibility of preserving specimens in several of the lower groups, and the consequent fact that no type specimens are now extant for a large proportion of the species of the lower orders, render it all the more imperative that the beginning of nomenclature in these groups should not be carried back to a time of brief, vague and unintelligent descriptions.

In consideration of these facts it seems desirable that in the nomenclature of the spermatophytes priority should be reckoned from the publication of Linnaeus's *Species Plantarum* in 1753, but in the case of all other groups, from a date near 1800, to be more exactly determined by a committee of specialists in cryptogamic botany, appointed by the International Congress in whatever manner it may seem best.

As the nomenclature of cryptogamic botany involves other difficulties which are largely peculiar to itself, such as the confusion caused by the different naming of alternating generations, the important question of publication by issue in *exsiccatae*, the vague

status of degenerate or vegetative forms such as the fungi imperfecti, etc., it is believed that the whole subject should be treated separately, as has been wisely suggested by our honored Swiss and Belgian colleagues.

2. THE RELATION OF THE SPECIFIC NAME TO THE BINOMIAL COMBINATION.

During the last fifteen years several efforts have been made to unify botanical nomenclature and render it consistent with itself. In the course of these as yet unsuccessful reforms it has become evident to those botanists to whom nomenclature is a means to an end rather than an independent science, that a strict and consistent application of priority from 1753 would bring about an amount of change quite beyond that which would be convenient or practical in a science which must always rest largely upon the works of the past century. The inconvenience of the reforms has come chiefly from the enormous number of new binomial and trinomial combinations¹ which have been created. A very considerable part of these state no new classificatory facts. They have been framed to replace existing names on the ground that the latter had not been formed in accordance with certain laws. In order that the resulting nomenclature might have greater definiteness many new rules have been proposed, several of these being of an arbitrary character and introducing practices wholly unknown to even the most critical among the writers of past generations. With each alteration of old rules or addition of new ones, the reformers have felt justified in making the new combinations required. These changes have become very annoying to the investigating botanist, and it is more and more apparent that the rules, notwithstanding the conscientious intent of their authors, have proved an excuse for change rather than a means of stability; for even a slight alteration of rules will often necessitate hundreds of changes of binomial and trinomial combinations, adding greatly to an already enormous and burdensome synonymy.

¹ By trinomial is here meant any combination of a binomial with a name indicating a subdivision of a species, however the latter may be written. E. g. *Gerardia pedicularia*, var. *pectinata*, or *Rumex obtusifolius* β *divaricatus*, or the, as we believe, less desirable form *Ilex monticola mollis*.

In great part these changes result from a theory that a combination as such has no validity. The undersigned believe that this is a mistaken view and that no principle would conduce more to stability and convenience in the nomenclature of the spermatophytes than the recognition of the inviolability of a combination when once made. The isolated specific or varietal name is relatively meaningless. It is only when combined with its proper generic name that it becomes suitable for use as a plant-designation in floristic or monographic work. The combination, being therefore the only really adequate and expressive form of plant name for species, varieties, etc., should be carefully guarded from needless change.

The arguments usually advanced *in opposition* to the validity of the earliest generically correct binomial in relation to the first specific name, are:—(1) Such a ruling would permit a sort of "piracy" by enabling an author either through carelessness or intention to rename species whenever transferring them from genus to genus, thereby causing great confusion. (2) The original author of a species has in describing it performed a service superior to that of any subsequent writer in transferring it to another genus; therefore the original specific name should be maintained as a matter of justice. (3) In cases of differing opinion as to the proper genus, it is a matter of great convenience to have the specific names the same under whatever genus the plant is placed. (4) The custom of reëstablishing a neglected specific name, even if it necessitates the formation of a new combination, is a practice so general and so fixed in cryptogamic botany and zoölogy that any departure from that rule by phanerogamists is undesirable as destroying uniformity of biological usage.

In reply to these objections, the importance of which is at once admitted, it may nevertheless be said:—(1) In general, it has been the *intention* of authors to perpetuate the first specific name when forming the first binomial under the correct genus. This has been accomplished in the majority of cases. When it has not happened, the fault has quite as often been with the author of the original specific name, which through incomplete characterization or inaccurate classification has been overlooked, as on the part of the more scholarly writer who has first placed the species in its proper genus. Even in the case of such authors as Salisbury, who have freely

changed the names employed by their predecessors, the intention has rarely, if ever, been that of piracy, but rather a conscientious, even if ill-judged, wish to improve upon faulty or inappropriate designations given by earlier writers. (2) The description of a supposed new species is by no means a difficult matter, but the proper generic affinities of the plant in question are often to be determined only by the most critical and discriminating investigation. It thus happens in many cases that the service of the original describer, far from being greater, is decidedly less, than that of the author of the first correct combination. At all events, it would be unwise to sacrifice to a sense of justice so sentimental any provision which is likely to conduce to stability and simplicity. (3) In a comparatively small number of cases a diverse interpretation of generic names and limits would doubtless lead to the simultaneous use of different specific names for the same plant. It is believed, however, that this danger has been considerably over-estimated by those who have advanced the objection. *Maianthemum Convallaria* and its synonyms have been several times used as a drastic example of the baleful effects of the rule under consideration, but a very obvious answer to objections of this kind, is that under a properly drawn code it should be impossible for four or five different generic names to be simultaneously current for the same genus, and that, as the possibilities of the present widely different use of generic names are diminished by the more detailed codification of nomenclature, any annoyance from differing specific names for the same plant under different genera will of necessity be much decreased. (4) As already mentioned the historical development of classificatory nomenclature in phanerogamic botany has differed considerably from that of cryptogamic botany; and both have long had a wholly independent development from the nomenclature of zoölogy, habits convenient to the particular subject having been formed by investigators in each of these fields. Under these circumstances it seems highly inexpedient to make in any one of these subjects any important sacrifice to secure a superficial and relatively unimportant agreement of method. Surely any investigator with a capacity so great as to work successfully in more than one of these wide disciplines, should be able to grasp and apply without particular difficulty two or three slightly different systems of nomenclature.

The chief reasons for maintaining the first binomial in dealing with

the nomenclature of the spermatophytes are: (1) The earliest binomial for a given species under its proper genus is in reality its first usable name. (2) As soon as such a designation has been created, showing at once the specific status and the correct generic affinity of the plant in question, there seems no adequate reason for making other binomial combinations for the same plant. Indeed, such later combinations, even if framed with the purpose of reinstating a neglected specific name, are of no practical importance and do far more to encumber than to clarify nomenclature. (3) The legalization of the first generically correct binomial has the great advantage that *it founds nomenclature primarily upon the works of authors who have rightly understood the affinities of the plants with which they have been dealing*. It at once cuts out from competition a vast quantity of species which have been ill-defined and wrongly placed. It thus acts as a useful check upon the vague tendencies of any more unlimited form of priority. In this connection it may be pointed out that any such provision as the fifty year limit, proposed by the distinguished Berlin botanists to simplify nomenclature by eliminating certain vague and obsolete generic names, becomes an expedient of doubtful value if at the same time all the numerous specific names published under these genera must still be maintained as valid. It is believed that this problem, however, can be logically and effectively settled by supplementing a generic restriction by the rule of *priority under the genus*. (4) The legalization of the first binomial obviates particular legislation regarding such tasteless and objectionable names as *Catalpa Catalpa*, *Opuntia Opuntia*, *Cerastium cerastioides*, etc., these having arisen, almost without exception, as later combinations. (5) The rule of priority under the genus is easy to apply. In general it is a relatively simple matter to determine the earliest name applied to a given species under its proper genus. On the other hand, it is often a matter of extreme difficulty to be certain that no earlier specific name has been used for the same plant under some remote genus. (6) Priority under the genus is not an untried theory. It has been amply tested by application in works of great importance and exceptional lucidity by such masters of botanical taxonomy as Bentham, Hooker, f., and Asa Gray.

NOTE.—The rigid enforcement of any rule of priority is sure to cause, at least during the transition period, a certain inconvenience. Should it be thought that a consistent application of priority under the genus would bring

into use too many obsolete combinations, the undersigned would approve the appointment of a committee by the International Botanical Congress to draw up a list to include not over 400 to 500 well known and widely distributed species, such as *Ipomoea Pes-caprae*, *Abutilon Avicennae*, *Alnus incana*, etc., the current names of which, although not in accord with priority under the genus, might by special agreement be allowed to stand.

3. SUBSPECIFIC, VARIETAL, AND FORMAL NAMES.

Subspecies, variety, and form are not sharply definable or mutually exclusive categories. It is therefore better that, although their separate rank is maintained for classificatory purposes, their names should be regarded as forming a single nomenclatorial class. In determining which of several subspecific, varietal, or formal names is to be used in a particular case two courses are open; namely, (1) To choose the first name employed for the plant in question in whatever rank and under whatever genus published, or (2) To select the first name which was applied to the given plant as a subspecies, variety, or form *under the correct generic and specific name*. The second of these practices is by far the simplest and therefore the best. If, as is believed by the undersigned, the name of a species should be the first generically correct binomial, it is a natural and logical corollary that the name of a subspecies, variety, or form should be the first generically and specifically correct tri- (or quadri-) nomial. The great practicality and convenience of this rule will scarcely be appreciated by those who have not tried it.

4. HOMONYMS.

It is obvious that the later of two homonyms should be promptly abandoned in case the earlier one is a valid name. If on the other hand the earlier of two homonyms is universally regarded as invalid, its existence in synonymy forms no adequate reason for disturbing the second. When, however, in the course of investigation the earlier homonym is revived as a valid name, the later one must give place and the second plant or group of plants must be renamed. A valid name is one in use. It is a mistake to regard as valid a vague or poorly characterized name merely because it cannot be definitely entered in synonymy. For instance, there is no reason to abandon *Setaria* of Beauvois because of *Setaria* of Acharius, the latter being a name

never now employed by lichenologists, although not with much definiteness placed in synonymy. On the other hand, the serious revival of the earlier of two homonyms in any monograph or flora is, it is believed, a sufficient ground for changing the other.

5. PRIORITY OF POSITION.

When it is necessary to select for use one of two or more names published for the same plant or group of plants simultaneously in the same work, it is by all means the simplest and most logical course to take the first (in position) as the valid name, reducing to synonymy the one or more which follow. This rule affects such a small number of names that it can be put into practice without serious inconvenience especially if generic nomenclature is safe-guarded by some such excellent restrictions as those proposed by the staff of the Royal Botanical Museum of Berlin.

For the reasons above stated, the undersigned, having complied with the requisitions of circulars of the Permanent Bureau, respectfully recommend to the International Commission of Botanical Nomenclature and the Congress to be convened at Vienna in June, 1905, the following

CHANGES IN THE LAWS OF BOTANICAL NOMENCLATURE OF 1867.¹

Art. 3. *The chief aims of nomenclature are (1) to determine names with definiteness and to provide for their stability, whether they are simple (as those of genera, families, etc.) or composite (as in the case of species, subspecies, varieties, and forms), (2) to avoid or reject the use of names or modes in the application of names, that may create error or ambiguity or introduce confusion.*

Next in importance is the avoidance of any useless introduction of new names *or combinations of names.*

Other considerations, such as absolute grammatical correctness, regularity or euphony of names, a more or less prevailing custom,

¹ The English here employed follows as far as possible the translation of Weddell. Portions changed or added are printed in italics.

respect for persons, etc., notwithstanding their undeniable importance, are relatively accessory.

Art. 5. The principles and forms of nomenclature should be as similar as *practicable* in botany and zoölogy, *but special usages, long established or found expedient in one of these sciences, need not be rejected because not practiced in the other.*

Art. 17 bis. *The nomenclature of spermatophytes shall be regarded as beginning at the date of publication of the 1st edition of Linnaeus's Species Plantarum in 1753. The nomenclature of other groups of plants shall begin at . . .*¹

Art. 55 bis. *When two or more names have been proposed for the same plant or group of plants by simultaneous publication in the same work, the first (in position) must be regarded as valid and those which follow must be treated as synonyms. An exception should be made when it is found that the first name was based upon a teratological or pathological state.*

Art. 57. When a section or a species is moved into another genus, when a variety or some other division of a species is given as such to another species, the name of the section, the specific name or that of the division of the species, *should be maintained, unless there arise one of the obstacles mentioned in Articles 62 and 63. If, however, in the case of a spermatophyte, this rule has not been observed, no new combination should be later substituted for the one already created, even if the purpose of such later combination be the reinstatement of an earlier specific, subspecific, varietal, or formal name.*

Art. 59. Nobody is authorized to change a name or combination because it is badly chosen or disagreeable, or another is preferable or better known, *or because of the existence of an earlier homonym which is universally regarded as invalid, or from any other motive, either contestable or of little import.*

¹ NOTE.—This date to be at or near 1800, and to be determined more exactly by a committee of specialists in cryptogamic botany appointed by the International Congress.

Signed by

AMES, OAKES, Instructor in Botany, Assistant Director of the Botanic Garden of Harvard Univ.

FARLOW, WILLIAM GILSON, Professor of Cryptogamic Botany, Harvard Univ.

FERNALD, MERRITT LYNDON, Instructor in Botany, Harvard Univ., Assistant in the Gray Herbarium.

GOODALE, GEORGE LINCOLN, Professor of Botany, Director of the Botanic Garden and Botanical Museum of Harvard Univ.

GREENMAN, JESSE MORE, Instructor in Botany, Harvard Univ., Assistant in the Gray Herbarium.

JEFFREY, EDWARD CHARLES, Assistant Professor of Botany, Harvard Univ.

ROBINSON, BENJAMIN LINCOLN, Professor of Systematic Botany, Harvard Univ., Curator of the Gray Herbarium.

SEYMOUR, ARTHUR BLISS, Assistant in the Cryptogamic Herbarium, Harvard Univ.

THAXTER, ROLAND, Professor of Cryptogamic Botany, Harvard Univ.

CAMBRIDGE, MASSACHUSETTS, U. S. A.

27 May, 1904.

ENDORSEMENT OF THE NEW ENGLAND BOTANICAL CLUB.

The foregoing recommendations have been endorsed by the NEW ENGLAND BOTANICAL CLUB, the vote being 90 in favor and 5 opposed.

FRANK SHIPLEY COLLINS, President.

EMILE FRANCIS WILLIAMS, }
EDWARD LOTHROP RAND, } Secretaries.

BOSTON, 9 June, 1904.

VERBESSERUNGSANTRÄGE ZUM PARISER KODEX DER BOTANISCHEN NOMENKLATUR.

Zur Beratung auf dem Wiener Kongress 1905 vorgeschlagen von
den Botanikern des Gray Herbariums, des Kryptogamischen
Herbariums, und des Botanischen Museums der Harvard-
Universität.

EINLEITUNG.

Der Pariser Kodex vom Jahre 1867 hat trotz seiner unleugbaren Vorzüge und seiner gewissenhaften Ausarbeitung sich als ein ungenügender Ratgeber in Nomenklaturfragen erwiesen, was seinen Grund in der unklaren Behandlung verschiedener Fragen von grundsätzlicher Bedeutung hat. Unter den Punkten, die nicht mit genügender Klarheit formulirt sind, sind es besonders die folgenden, die Anlass zu verschiedener Auffassung gegeben haben:

1. Das Datum oder die Daten, von denen an die Priorität zu rechnen ist.
2. Die relative Stellung des Artennamens zum Binom.
3. Die relative Stellung der Namen von Unterarten, Varietäten, und Formen zu denen der Arten.
4. Homonyme.
5. Platzpriorität.

Inbezug auf diese Punkte sind unglücklicherweise die Ansichten so weit auseinandergegangen und in den verschiedenen Zentralkunkten botanischer Tätigkeit haben die darauf begründeten, unter sich abweichenden Nomenklaturprinzipien bereits so festen Fuss gefasst, dass ein gemeinsames Vorgehen auf Schwierigkeiten stösst und eine Einigung nur mit grossen Opfern und vieler Unbequemlichkeit erkaufte werden kann. Die Wichtigkeit, jedoch, ein Uebereinkommen inbezug auf diese Punkte zu erreichen, kann nicht genug betont werden und kein Kodex kann als befriedigend angesehen werden, der nicht klare Bestimmungen über jeden dieser Punkte enthält.

I. ANFANGSPUNKTE DER NOMENKLATUR.

Bei fast allen Versuchen, die in neuerer Zeit gemacht worden sind, die botanische Nomenklatur zu regeln, ist ein einziger Zeitpunkt als

Ausgang für die Priorität festgesetzt worden, oder wenn zwei oder drei verschiedene Zeitpunkte angenommen wurden, so galt einer davon für Gattungen, ein anderer für Arten und ein dritter eventuell für Familien und höhere Gruppen. Das Ausbleiben praktischer Erfolge der vorgeschlagenen Reformen liegt augenscheinlich teilweise an der Nichtbeachtung der Tatsache, dass die historische Entwicklung der botanischen Nomenklatur sich so vollzogen hat, dass es kaum möglich ist, einen einzigen Anfangspunkt für alle Pflanzengruppen anzunehmen, ohne eine grosse Menge nutzloser Namensänderungen und Unsicherheit in der Nomenklatur hervorzurufen. Obwohl z. B. das Jahr 1753 in hohem Grade geeignet erscheint als Anfangspunkt für die Nomenklatur der Spermatophyten zu dienen, so dürfte doch die Annahme dieses Zeitpunktes z. B. für die Algen nicht nur im höchsten Grade unpraktisch, sondern sogar fast absurd sein. Bei den Blütenpflanzen waren sowohl Gattungen wie auch Arten um das Jahr 1753 ziemlich richtig gedeutet und umgrenzt, und deren Beschreibungen mit genügendem Verständnis für Morphologie und charakteristische Unterscheidungsmerkmale entworfen, um sie für künftige Generationen verständlich zu machen. Andererseits war zur Zeit des Erscheinens von Linné's *Species plantarum* die Kenntnis der Algen viel zu unvollkommen, um als eine zuverlässige Grundlage für deren Klassifikation und Nomenklatur zu dienen. Selbst die für ein verständnisvolles Studium dieser Gruppe nötigen optischen Hilfsmittel waren zu jener Zeit noch nicht erfunden. Was hier inbezug auf die Algen bemerkt ist, gilt in gleichem Masse für die Pilze und in geringerem Grade selbst für die Moose und Pteridophyten. Ferner ist es infolge der Schwierigkeit oder Unmöglichkeit von verschiedenen niederen Gruppen Material zu preserviren und der Tatsache, dass deshalb für einen grossen Teil der Arten dieser Gruppen keine Original Exemplare existiren, umso mehr geboten den Anfangspunkt für die Nomenklatur dieser Gruppen nicht in eine Zeit zu verlegen, aus der wir nur kurze, unbestimmte und unverständliche Beschreibungen besitzen. In Anbetracht dieser Tatsachen scheint es wünschenswert, für die Spermatophyten die Priorität mit dem Jahre 1753, dem Erscheinen von Linné's *Species plantarum* beginnen zu lassen, während für die übrigen Gruppen ein Anfangspunkt nahe dem Jahre 1800 zu wählen wäre, dessen genauere Bestimmung einer zu diesem Zweck von dem Wiener Kongress zu ernennenden Kommission von Spezialisten der kryptogamischen Botanik überlassen bleibt.

Da die Nomenklatur der Kryptogamen noch andere ihr allein eigentümliche Schwierigkeiten aufzuweisen hat, wie die Unsicherheit verursacht durch verschiedene Namen für alternierende Generationen, ferner die wichtige Frage der Publikation durch Verteilung von Exsikkaten, die unbestimmte systematische Stellung von vegetativen und unentwickelten Formen, wie die Fungi imperfecti, so scheint eine abweichende Behandlung für diesen Teil der botanischen Nomenklatur wünschenswert, wie es auch die geehrten schweizer und belgischen Kollegen wohlweislich vorgeschlagen haben.

2. DIE BEZIEHUNG DER ARTENNAMEN ZU DEM BINOM.

Während der letzten fünfzehn Jahre sind verschiedentlich Anstrengungen gemacht worden, die botanische Nomenklatur einheitlich zu gestalten und ihr eine feste Grundlage zu geben. Im Verlaufe dieser bisjetzt erfolglos gebliebenen Reformversuche wurde es denjenigen Botanikern, die die Nomenklatur wohl als ein Mittel zum Zweck, aber nicht als eine selbstständige Wissenschaft betrachten, klar, dass eine strenge und konsistente Anwendung der Priorität mit dem Jahr 1753 als Anfangspunkt eine solche Menge von Veränderungen mit sich bringen würde, wie es weder praktisch noch wünschenswert für eine Wissenschaft ist, deren Fundament zum grossem Teil die Werke des vergangenen Jahrhunderts bilden. Der störende Einfluss der Reformen zeigt sich hauptsächlich in der ausserordentlich grossen Zahl neu geschaffener Binome und Trinome,¹ von denen sehr viele in systematischer Beziehung durchaus nichts Neues bringen. Sie wurden nur gebildet, um an die Stelle bereits vorhandener Namen zu treten, mit der Begründung, dass letztere sich nicht in Uebereinstimmung mit gewissen Nomenklaturregeln befänden. In der Absicht der Nomenklatur eine bestimmtere Fassung zu geben, wurden viele neue Regeln eingeführt, die zum Teil durchaus willkürlich waren und Gebräuche in die Nomenklatur einführten, die selbst den mit grösster kritischer Umsicht arbeitenden Autoren früherer Generationen völlig unbekannt waren. Mit jeder Abänderung

¹ Unter Trinom ist jede Kombination verstanden die aus einem Binom und dem Namen einer Unterart, Varietät oder Form entsteht, gleichviel wie geschrieben, z. B. *Gerardia pedicularia*, var. *pectinata* oder *Rumex obtusifolius* β *divaricatus* oder, was uns weniger empfehlenswert scheint, *Ilex monticola mollis*.

alter und mit jeder Aufstellung neuer Regeln fühlten sich die Reformatoren berechtigt, die dadurch geforderten neuen Kombinationen zu bilden. Diese Aenderungen üben auf wissenschaftliche botanische Arbeiten eine sehr störende Wirkung aus, und es wird mehr und mehr klar, dass diese Regeln trotz der wohlmeinenden Absicht ihrer Urheber, eher zum Vorwand Namen zu ändern, als als Mittel deren Stabilität zu erreichen, gedient haben. Selbst eine geringfügige Aenderung einer Regel verursacht oft Hunderte von neuen Binomen und Trinomen und vergrössert so die bereits ungeheuere Menge von Synonymen.

Eine grosse Zahl dieser Veränderungen ist eine Folge der Anschauung, dass eine Kombination als solche keine Berechtigung hat. Die Unterzeichneten sind jedoch der Meinung, dass dies eine irrtümliche Anschauung ist und dass keine Grundsatz mehr zur Stabilität und praktischen Brauchbarkeit der Nomenklatur beitragen würde, als die Anerkennung der Unverletzlichkeit einer einmal geschaffenen Kombination. Der isolirte Arten- oder Varietätenname ist an und für sich bedeutungslos. Erst infolge seiner Verbindung mit dem richtigen Gattungsnamen kann er als eine Bezeichnung für eine Pflanze in floristischen oder monographischen Veröffentlichungen dienen. Die Kombination ist daher die einzige klare und bezeichnende Form der Benennung einer Art, Varietät usw. und sollte sorgfältig vor jeder nutzlosen Veränderung bewahrt werden.

Die Gründe die gewöhnlich *gegen* die erste Kombination unter der richtigen Gattung und für die Beibehaltung des ältesten Artennamens ins Feld geführt werden, sind: (1) Eine solche Regel würde einer Art von Piratentum Vorschub leisten, indem sie einem Autor erlaubt entweder aus Nachlässigkeit oder mit Absicht die Arten neu zu benennen, so oft dieselben von einer Gattung in eine andere versetzt werden, was grosse Verwirrung nach sich ziehen würde. (2) Der ursprüngliche Autor einer Art hat durch die Beschreibung derselben der Wissenschaft einen Dienst erwiesen, der grösser ist als der eines späteren Autors, der die Art in eine andere Gattung versetzte; der ursprüngliche Artenname sollte daher aus Gerechtigkeitsgefühl beibehalten werden. (3) Im Falle die Meinungen über die richtige Gattung auseinandergehen, ist es von grosser praktischer Bedeutung, die Art in jeder Gattung unter demselben Namen wiederzufinden. (4) Die Gewohnheit, einen vernachlässigten Artennamen

wieder aufzunehmen, selbst wenn dadurch die Bildung einer neuen Kombination nötig wird, ist so allgemein und fest begründet in der kryptogamischen Botanik und in der Zoologie, dass jede Abweichung von dieser Regel untunlich ist, da sie die Einheitlichkeit der Nomenklatur der beschreibenden Naturwissenschaften zerstört.

Diesen Einwürfen, deren Bedeutung zugestanden wird, mögen die nachfolgenden Bemerkungen entgegengestellt werden: (1) Im allgemeinen ist es das *Bestreben* der Autoren gewesen, bei der Bildung der ersten Kombination unter der richtigen Gattung den ursprünglichen Artnamen beizubehalten, und dies ist in der Regel auch geschehen. Wo dies nicht der Fall war, hat die Schuld ebenso oft auf der Seite des Autors des ersten Artnamens gelegen, wenn derselbe wegen ungenügender Beschreibung oder falscher systematischen Stellung übersehen worden war, wie auf Seiten des genaueren Autors, der zuerst die Art in die richtige Gattung brachte. Selbst bei solchen Autoren wie Salisbury, die oft die von ihren Vorgängern gegebenen Namen änderten, war die Absicht selten oder vielleicht nie, die des Piratentums, sondern vielmehr der wohlgemeinte, obwohl schlecht angebrachte Wunsch, die für falsch oder ungeeignet gehaltene Bezeichnung des früheren Autors zu verbessern. (2) Die Beschreibung einer vermeintlich neuen Art ist durchaus keine schwierige Sache, aber die richtige Verwandtschaft der fraglichen Pflanze kann oft nur durch eingehende kritische Untersuchung festgestellt werden. Daher kommt es, dass in vielen Fällen das Verdienst des ursprünglichen Autors anstatt grösser zu sein vielmehr geringer ist als des Autors der ersten korrekten Kombination. In jedem Falle aber würde es unklug sein, einem so sentimental Gerechtigkeitsgefühl zu Liebe eine Regel zu opfern, die offenbar zur Stabilität und Vereinfachung der Nomenklatur führt. (3) In einer verhältnismässig geringen Anzahl von Fällen werden allerdings auseinandergehende Meinungen über die Begrenzung oder Benennung gewisser Gattungen zum gleichzeitigen Gebrauch verschiedener Artnamen für dieselbe Pflanze führen. Diese Gefahr ist jedoch offenbar beträchtlich überschätzt worden. *Maianthemum Convallaria* und seine Synonyme sind verschiedentlich als drastische Beispiele der verhängnisvollen Folgen der betreffenden Regel angeführt worden, aber eine nahe liegende Antwort auf Einwände dieser Art dürfte sein, dass der gleichzeitige Gebrauch von vier oder fünf Gattungsnamen unter klaren Nomenklaturregeln unmöglich sein würde, und dass, da der unter

den gegenwärtigen Verhältnissen mögliche Gebrauch verschiedener Gattungsnamen durch eine bessere Regelung der Nomenklatur vermindert werden wird, jede durch verschiedene Artnamen unter verschiedenen Gattungen verursachte Unbequemlichkeit notwendigerweise verringert werden wird. (4) Wie bereits erwähnt, weicht die historische Entwicklung der Nomenklatur der phanerogamischen Botanik wesentlich von der der kryptogamischen Botanik ab und beide haben sich seit langer Zeit vollkommen unabhängig von der zoologischen Nomenklatur entwickelt; bei den Forschern auf jedem dieser Gebiete haben sich Gewohnheiten ausgebildet, wie sie für jedes derselben praktisch waren. Unter diesen Umständen scheint es ein unpraktisches Vorgehen auf einem dieser Gebiete Opfer zu bringen, nur um eine oberflächliche und verhältnismässig unbedeutende Uebereinstimmung in der Methodik der Nomenklatur zu erzielen. Einem Forscher, der die Fähigkeit besitzt in mehr als einem dieser weiten Gebiete erfolgreich zu arbeiten, dürfte es sicherlich auch möglich sein zwei oder drei in verhältnismässig geringem Grade von einander abweichende Nomenklatorsysteme zu verstehen und anzuwenden.

Die hauptsächlichsten Gründe in der Nomenklatur der Spermatophyten das erste Binom beizubehalten, sind nun die folgenden: (1) Das erste Binom für eine bestimmte Art in ihrer richtigen Gattung ist in Wirklichkeit ihr erster brauchbarer Name. (2) Sobald eine solche Bezeichnung geschaffen worden ist, die zugleich die Art selbst und ihre richtige generische Verwandschaft anzeigt, ist offenbar kein triftiger Grund vorhanden ein anderes Binom für dieselbe Pflanze zu bilden. In Wirklichkeit sind solche später geschaffene Binome, selbst wenn sie in der Absicht einen übersehenen Artnamen wiederherzustellen aufgestellt wurden, ohne jede praktische Bedeutung und dienen mehr dazu die Nomenklatur zu belasten als sie zu klären. (3) Die gesetzliche Anerkennung des ersten Binoms unter der richtigen Gattung hat den grossen Vorteil, *dass auf diese Weise die Nomenklatur in erster Linie auf die Arbeiten von Autoren gegründet wird, die die Verwandschaft der von ihnen behandelten Pflanzen richtig aufgefasst haben*. Es werden dadurch mit einem Male eine grosse Zahl von Arten ausgeschieden, die schlecht beschrieben und falsch plaziert worden sind. Die unklare Neigung eine weniger beschränkte Form der Priorität anzuwenden wird

dadurch erfolgreich eingehemmt. In Verbindung damit mag hier auch darauf hingewiesen werden, dass eine jede Regel, wie die der 50jährigen Verjährung, vorgeschlagen von den Berliner Botanikern, um die Nomenklatur durch Ausmerzung gewisser unbestimmter und aus dem Gebrauch gekommener Gattungsnamen zu vereinfachen, ein Vorgehen von zweifelhaftem Werte bleibt, solange alle die zahlreichen unter diesen Gattungen veröffentlichten Artnamen als gültig angesehen werden müssen. Dieses Problem indessen dürfte in wirksamer und logischer Weise zu lösen sein durch den Zusatz einer generischen Beschränkung als die Regel der *Priorität unter der Gattung*. (4) Die gesetzliche Anerkennung des ersten Binoms macht eine spezielle Regel gegen so geschmacklose und verwerfliche Namen wie *Catalpa Catalpa*, *Opuntia Opuntia*, *Cerastium cerastioides* unnötig, da diese fast ohne Ausnahme als spätere Kombinationen entstanden sind. (5) Die Regel der Priorität unter der Gattung ist leicht anzuwenden. Es ist im allgemeinen eine ziemlich einfache Sache den ältesten Namen unter der richtigen Gattung für eine bestimmte Art auszufinden, während es andererseits oft ausserordentlich schwierig ist sich zu vergewissern, dass für die betreffende Pflanze kein älterer Artnamen unter irgend einer entfernt verwandten Gattung existirt. (6) Priorität unter der Gattung ist keine ungeprüfte Theorie. Sie hat eine ausreichende Prüfung bestanden durch ihre Anwendung in Werken von grosser Bedeutung und ungewöhnlicher Klarheit von solchen Meistern der botanischen Systematik wie Bentham, Hooker fil. und Asa Gray.

ANMERKUNG. — Die strenge Anwendung einer jeden Regel der Priorität wird, wenigstens während der Uebergangsperiode, eine gewisse Unbequemlichkeit verursachen. Sollte die Ueberzeugung Platz greifen, dass durch die strenge Anwendung der Priorität unter der Gattung zu viele allgemein bekannte Namen durch nicht in Gebrauch befindliche ältere Kombinationen verdrängt werden würden, so würden die Unterzeichneten damit einverstanden sein, dass von dem Internationalen botanischen Kongress ein Komitee gewählt würde, um eine Liste von nicht über 400 bis 500 wohl bekannter und weit verbreiteter Arten aufzustellen, wie *Ipomœa Pes-capræ*, *Abutilon Avicennæ*, *Alnus incana*, deren gebräuchliche Namen, obwohl nicht in Uebereinstimmung mit der Priorität unter der Gattung, infolge speziellen Uebereinkommens beizubehalten wären.

3. NAMEN VON UNTERARTEN, VARIETÄTEN, UND FORMEN.

Unterarten, Varietäten, und Formen sind keine scharf begrenzten oder wechselseitig sich ausschliessenden Gruppen. Es ist daher am

besten ihre Namen, obwohl ihr verschiedener Rang für systematische Zwecke beibehalten wird, als zu einer einzigen nomenklatorischen Klasse gehörig zu betrachten. Bei der Entscheidung, welcher von den verschiedenen Namen einer Unterart, Varietät, oder Form in Anwendung kommen soll, stehen zwei Wege offen; nämlich, (1) Den Namen zu wählen, der für die betreffende Pflanze zuerst gebraucht wurde, gleichviel unter welcher Gattung oder in welchem Rang, oder (2) Den Namen zu wählen, der zuerst der betreffenden Pflanze als Unterart, Varietät, oder Form *unter dem richtigen Gattungs- und Artennamen* beigelegt wurde. Die zweite dieser Regeln ist bei weitem die einfachste und daher die beste. Wenn, wie die Unterzeichneten überzeugt sind, als der Name einer Art das erste generisch richtige Binom zu betrachten ist, so ist es natürlich und eine logische Folgerung, dass als der Name einer Unterart, Varietät, oder Form das erste generisch und spezifisch richtige Trinom (oder Quadrinom) zu betrachten ist. Die grossen praktischen Vorteile und Bequemlichkeit dieser Regel dürfte von denen, die dieselbe nicht praktisch erprobt haben, kaum genügend gewürdigt werden.

4. HOMONYME.

Es ist klar, dass von zwei Homonymen das spätere sofort aufgegeben werden sollte, wenn das ältere ein gültiger Name ist. Wenn aber das ältere Homonym allgemein als ein ungültiger Name betrachtet wird, so bildet sein Vorhandensein in der Synonymie keinen genügenden Grund, den zweiten Namen zu verändern. Wenn jedoch das ältere Homonym als gültiger Name wieder hergestellt wird, muss das spätere weichen und die zweite Pflanze oder Gruppe von Pflanzen muss einen neuen Namen erhalten. Ein gültiger Name ist ein Name der im Gebrauch ist. Es ist daher ein Unrecht einen unbestimmbaren oder oberflächlich charakterisirten Namen als gültig zu betrachten, nur weil ihm kein bestimmter Platz in der Synonymie angewiesen werden kann. Es liegt z. B. kein Grund vor *Setaria* Beauvois wegen *Setaria* Acharius aufzugeben, da letzterer Name von den Lichenologen jetzt nicht mehr angewendet wird, wenn auch sein Platz in der Synonymie nicht ganz sicher ist. Andererseits muss die begründete Wiederaufnahme eines älteren Homonyms als ein genügender Grund angesehen werden, den zweiten Namen zu ändern.

5. PLATZPRIORITÄT.

Wenn es notwendig ist von zwei oder mehreren für dieselbe Pflanze oder Gruppe von Pflanzen gleichzeitig in demselben Werke publizirten Namen einen als den gültigen zu wählen, so ist es jedenfalls der einfachste und logischste Weg den Namen zu wählen, der der Reihenfolge nach der erste ist und die darauffolgenden als Synonyme zu behandeln. Diese Regel kommt nur für eine verhältnismässig geringe Zahl von Fällen inbetracht, sodass sie ohne ernstliche praktische Bedenken angewendet werden kann, besonders wenn die Nomenklatur der Gattungen durch eine so ausgezeichnete Einschränkung, wie sie von den Beamten des Königlichen Botanischen Museums in Berlin vorgeschlagen worden ist, geschützt wird

Aus den oben angeführten Gründen unterbreiten die Unterzeichneten, die hiermit den in den Zirkularen des Permanenzbureaus gestellten Bedingungen Genüge geleistet haben, der Internationalen Nomenklaturkommission des zu Wien im Juni 1905 zusammentretenden botanischen Kongresses die folgenden Vorschläge, betreffend

ABÄNDERUNGEN DER REGELN DER BOTANISCHEN NOMENKLATUR VOM JAHRE 1867.¹

Art. 3. *Das Hauptprinzip der Nomenklatur besteht darin (1) die Namen mit Bestimmtheit festzulegen und ihre Unveränderlichkeit zu sichern, mögen sie nun einfache (wie die der Gattungen, Familien usw.) oder zusammengesetzte (wie die der Arten, Unterarten, Varietäten und Formen) sein, (2) Namen oder Gebräuche in der Anwendung von Namen, aus denen Irrtümer, Zweideutigkeiten und Verwirrung erwachsen können, zu vermeiden oder zu entfernen.*

Nächst dem ist es von grösster Wichtigkeit, jede unnütze Aufstellung von Namen oder *Kombinationen von Namen* zu vermeiden.

Die übrigen Punkte wie grammatikalische Richtigkeit, Regelmässigkeit oder Euphonie der Namen, mehr oder weniger allgemein

¹ Die hier gegebene deutsche Uebersetzung hält sich so streng wie möglich an den ursprünglichen französischen Text. Aenderungen und Zusätze sind in Kursivschrift gedruckt.

gewordenen Gebräuche, Rücksichten auf Personen sind trotz ihrer unbestreitbaren Wichtigkeit doch verhältnismässig nebensächlich.

Art. 5. Die Prinzipien und Ausdrucksformen der Nomenklatur sollten für Botanik und Zoologie so ähnlich wie möglich sein, *jedoch besondere Gebräuche, die in einer dieser Wissenschaften festen Fuss gefasst haben und als praktisch befunden worden sind, sind nicht zu verwerfen, weil sie in der anderen nicht angewendet werden.*

Art. 17 bis. *Die Nomenklatur der Spermatophyten soll mit der Veröffentlichung der ersten Ausgabe von Linné's Species plantarum (1753) beginnen. Die Nomenklatur der anderen Pflanzengruppen soll beginnen mit. . . .*¹

Art. 55 bis. *Wenn zwei oder mehr Namen für dieselbe Pflanze oder Gruppe von Pflanzen in demselben Werke gleichzeitig veröffentlicht worden sind so ist der erste Name (der Reihenfolge nach) als gültig zu betrachten und die folgenden sind als Synonyme zu behandeln. Eine Ausnahme ist zu machen, wenn der erste Name auf eine teratologische oder pathologische Abänderung begründet ist.*

Art. 57. Wenn eine Sektion oder eine Art in eine andere Gattung, oder eine Varietät oder andere Unterabteilung einer Art mit demselben Rang in eine andere Art versetzt wird, so sollte der Name der Sektion, der Name der Art oder der Unterabteilung der Art beibehalten werden, wenn keines der in Art. 62 und 63 angeführten Hindernisse entgegentritt. *Wenn jedoch bei einem Spermatophyt diese Regel ausser Acht gelassen worden ist, sollte die bereits geschaffene Kombination nicht durch eine neue ersetzt werden, selbst wenn der Zweck der letzteren die Wiedereinsetzung eines älteren Namens der betreffenden Art, Unterart, Varietät oder Form wäre.*

Art. 59. Niemand ist berechtigt, einen Namen oder *eine Kombination von Namen* zu ändern, weil derselbe oder dieselbe schlecht gewählt oder nicht angenehm oder weil ein anderer besser oder bekannter sei, oder *weil ein älteres Homonym das allgemein als ungültig betrachtet wird, vorhanden sei*, oder aus irgend einem anderen angreifbaren oder geringfügigen Grunde.

¹ Anmerk. Dieser Anfangspunkt der in die Nähe des Jahres 1800 zu verlegen ist, ist genauer durch ein Komitee von Spezialisten in kryptogamischer Botanik, das durch den Internationalen Kongress zu ernennen ist, zu bestimmen.

Unterzeichnet von

AMES, OAKES, Dozent der Botanik, und Unterdirektor des Botanischen Gartens der Harvard-Universität.

FARLOW, WILLIAM GILSON, Professor für kryptogamische Botanik, Harvard-Universität.

FERNALD, MERRITT LYNDON, Dozent der Botanik, Harvard-Universität, Assistent am Gray-Herbarium.

GOODALE, GEORGE LINCOLN, Professor des Botanik, Direktor des Botanischen Gartens und des Botanischen Museums der Harvard Universität.

GREENMAN, JESSE MORE, Dozent der Botanik, Harvard-Universität, Assistent am Gray-Herbarium.

JEFFREY, EDWARD CHARLES, Ausserordentlicher Professor der Botanik, Harvard-Universität.

ROBINSON, BENJAMIN LINCOLN, Professor für systematische Botanik, Harvard-Universität, Curator des Gray-Herbariums.

SEYMOUR, ARTHUR BLISS, Assistent am Kryptogamischen Herbarium, Harvard-Universität.

THAXTER, ROLAND, Professor für kryptogamische Botanik, Harvard-Universität.

CAMBRIDGE, MASSACHUSETTS, VER. ST. AMERIKA,
den 27 ten Mai 1904.

ZUSTIMMUNG DES BOTANISCHEN KLUBS FÜR NEU ENGLAND.

Die vorhergehenden Abänderungsvorschläge haben die Zustimmung des BOTANISCHEN KLUBS FÜR NEU ENGLAND gefunden, und zwar mit 90 Stimmen defin und 5 Stimmen dagegen.

COLLINS, FRANK SHIPLEY, Vorsitzender.

WILLIAMS, EMILE FRANCIS. }
RAND, EDWARD LOTHROP. } Schriftführer.

BOSTON, den 9 Juni, 1904.